

## Dimanche 17 mai 2020 : Prédication sur Jean 14, 1-12

Ce passage, situé au début du dernier entretien de Jésus avec ses disciples (Jean 13, 31 à 17, 26), contient le verset très connu où Jésus dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. » (Jean, 14, 6). Bien que très connu, ce verset n'est pas facile à comprendre ; c'est un énoncé très dense concernant la personne de Jésus, mais qui résiste à l'analyse. Plusieurs questions se posent à son propos : quel est le lien qui unit les trois mots « chemin », « vérité » et « vie », qui se situent sur des plans différents, et dans quel sens s'appliquent-ils à la personne de Jésus ? Faut-il lire l'énoncé de manière littérale ou sommes-nous en présence d'un langage imagé ou métaphorique où les mots, à la place où ils sont mis, ont une signification inhabituelle, qui surprend, déconcerte même, mais qui est d'autant plus prégnante ? Avons-nous affaire ici à ce que Paul Ricoeur appelait une « métaphore vive » ? Dire d'une personne qu'elle est un « chemin », c'est dire, par une formule ramassée, qu'il y a une ressemblance entre cette personne et un chemin, qui relie entre eux deux lieux, qui conduit d'un endroit à un autre, mais qui peut aussi être semé d'embûches. Quand Jésus dit « Je suis le chemin », il établit un lien intime entre sa personne et son œuvre, d'une part, et le chemin par excellence, de l'autre, qui est le chemin conduisant l'être humain vers Dieu, de sa demeure fragile et passagère vers une demeure éternelle.

Pour mieux entrer dans la compréhension de cet énoncé, il nous faut le resituer dans le dialogue dont il fait partie, qui va de Jean 13,31 à 14,14 (il dépasse un peu les limites de notre péricope). A partir de Jean 14,15, il sera question de l'envoi de l'Esprit Saint, mais toute la suite, jusqu'à la fin du chapitre 14, reste placée sous le signe du départ de Jésus, annoncé par Jésus lui-même au tout début de l'entretien : « Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. Vous me chercherez...Là où je vais, vous ne pouvez venir... » (Jean 13,33). Cette annonce inattendue de Jésus de son départ, assortie d'une mise en garde à ses disciples - « là où je vais, vous ne pouvez venir » - suscite la riposte de Simon Pierre qui refuse de laisser Jésus partir maintenant et tout seul. Mais, au-delà de Simon-Pierre, ce sont tous les disciples présents qui sont profondément troublés et perplexes. Jésus les exhorte à avoir foi - « croyez en Dieu et croyez en moi ». Mais pour soutenir la foi de ses disciples, il leur fait une promesse : « Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures : sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez bous aussi. (Jean 14, 2 et 3). Au travers de cette promesse, Jésus donne aussi des explications concernant son départ et il répond à Simon Pierre qui voulait le suivre immédiatement. C'est à partir de ces deux versets que se développe la suite du dialogue, où Jésus va répondre aux questions et aux demandes de ses disciples. « Ces versets explicitent où va Jésus et annoncent son retour ; par ce double aspect, ils régissent tout le chapitre 14 », écrit l'exégète Xavier Léon -Dufour, dans sa *Lecture de l'Évangile selon Jean*. En des termes un peu différents, l'exégète Jean Zumstein dit la même chose, dans son récent commentaire de l'Évangile selon Jean : «Au départ de Jésus va succéder une nouvelle venue qui restaurera la communion perdue. De cette façon se trouve formulée la thématique qui va dominer le premier discours d'adieu. »

Arrêtons-nous donc un moment sur l'explication que Jésus donne ici de son départ et sur la promesse de son retour qu'il laisse à ses disciples. C'est aussi par une métaphore qu'il

décrit le lieu où il va : « la maison de mon Père ». La mort, la résurrection et l'ascension de Jésus sont ici récapitulées comme relevant d'un même mouvement, d'un même chemin qui le mène de ce monde à la maison de son Père, où il y a « beaucoup de demeures ». Jésus en préparera pour ses disciples. Cette préparation reste un peu mystérieuse, elle n'implique pas seulement un délai entre le départ de Jésus et celui de ses disciples, mais elle souligne encore que Jésus doit précéder ses disciples pour préparer le chemin et leur venue dans la maison de son Père, où sera leur demeure auprès de lui. A ce premier mouvement du départ de Jésus, de son entrée dans la maison de son Père et d'un temps de préparation des demeures pour ses disciples succédera un second mouvement : « Je reviendrai », dit Jésus. Il ne précise ni le moment ni les circonstances ni les modalités de son retour ; l'annonce du retour de Jésus n'est pas associée ici à des bouleversements apocalyptiques, elle ne concerne que la destinée de la communauté de ses disciples : « je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi ».

Jetons un regard sur deux autres textes du Nouveau Testament qui traitent également du retour de Jésus. Il est intéressant de relever les ressemblances et les différences entre la promesse que Jésus fait à ses disciples concernant son retour en Jean 14 et la description qu'en donne Paul en I Thessaloniciens 4, 13-18. Celle-ci s'adresse à des croyants qui sont dans la tristesse et la peine parce qu'ils ont perdu une personne proche, de leur famille ou de leur communauté. Elle a aussi pour horizon le retour proche du Seigneur. Ce retour est décrit comme un bouleversement cosmique suivi de la manifestation éclatante du Seigneur dans le ciel, au son des trompettes et à la voix de l'archange ; alors les morts en Christ ressusciteront et, ensuite, avec les croyants encore vivants, ils seront réunis à lui, dans les airs. Si une telle description est absente de la promesse de son retour que Jésus fait à ses disciples, nous avons cependant des traits communs aux deux passages : le Seigneur nous prendra avec lui et « nous serons toujours avec le Seigneur » (I Th 4,17).

Concernant le retour de Jésus, une comparaison de notre passage avec *l'Apocalypse de Jean* est aussi éclairante. Le chapitre 20 de l'Apocalypse est à la base de la doctrine millénariste, qui, malgré sa condamnation, sous sa forme radicale comme royaume terrestre du Christ, au concile d'Ephèse en 431, a inspiré divers mouvements au cours de l'histoire. D'après Ap 20, le Christ réapparaîtra sur terre pour y établir un règne intérimaire de mille ans, le *millenium*. Satan aura été enchaîné. Ce retour du Christ sur terre sera marqué par une première résurrection, celle des élus, et par la restauration du paradis terrestre. Au terme des mille ans, Satan sera libéré, mais c'est pour être définitivement anéanti avec tout son empire. Tous les morts ressusciteront pour être jugés d'après leurs œuvres. Alors adviendront un nouveau ciel et une nouvelle terre et une ville, la nouvelle Jérusalem, descendra du ciel. Tous ceux dont les noms seront écrits dans le « livre de la vie » y habiteront dans la paix, délivrés de toute peur, de toute douleur, en présence de Dieu lui-même et de l'Agneau (Ap 21, 22 et 23). Dans la promesse de Jésus à ses disciples, dans notre passage, rien d'une telle fresque grandiose, le *millenium* n'y est pas évoqué, ni même la résurrection générale des morts et leur jugement ; seul le retour de Jésus, pour ainsi dire dans la discrétion et l'intimité, auprès de ses disciples est formulé explicitement.

« Les demeures dans la maison de mon Père », « dans les airs », « une ville, la Jérusalem nouvelle » : les mots, les métaphores et les représentations, associés au retour de Jésus et au lieu où il conduit les croyants, varient d'un texte à l'autre. On peut se demander s'ils parlent

tous du même retour. « Pour Jean, ce retour de Jésus en vue d'associer les siens à sa condition glorieuse ne se situe pas seulement à la fin des temps », précise une note de *la Traduction oecuménique de la Bible (TOB)*. Quant à l'Apocalypse, sa structure est complexe et il est difficile d'en tirer des enseignements pour la fin des temps

Aujourd'hui, la croyance que la personne décédée entre immédiatement dans la « maison du Père », où le Christ lui a préparé une demeure, semble prévaloir. Cela rassure ses proches. Mais il me paraît difficile de déduire cette croyance de Jean 14, 2 et 3. Deux lectures de ce passage sont possibles. On peut, d'une part, identifier le retour de Jésus auprès de ses disciples à sa « parousie » à la fin des temps, telle qu'elle est décrite par Paul, par l'Apocalypse de Jean ou encore par les évangiles synoptiques quand ils parlent de la venue du Fils de l'homme (Marc 13, 24-32). J. Zumstein a opté pour cette lecture : « Le fait que le retour du Christ auprès des disciples culmine dans leur commun transfert dans la sphère divine où une communion infrangible est désormais possible, signifie que cette seconde venue est, selon toute vraisemblance, celle de la parousie à la fin des temps », écrit-il. Mais le retour de Jésus peut être compris, d'autre part, de manière spirituelle, comme une expérience mystique : sa venue dans le cœur du croyant ou au milieu de l'assemblée des croyants réunis. Un peu plus loin, Jésus dira : « Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. » (Jean 14, 23). Voir aussi Ap 3, 20. Ces deux lectures du passage sont possibles du fait que Jésus ne parle ici que de ce qui concerne ses disciples ; la perspective est communautaire et ecclésiale, les événements cosmiques ne sont pas pris en considération. La question de Judas (non pas l'Iscaïote) est tout à fait pertinente : « Seigneur, comment se fait-il que tu aies à te manifester à nous et non pas au monde ? » Si le retour de Jésus, envisagée ici, peut être comprise comme une expérience de communion mystique avec lui qu'un croyant peut faire au cours de sa vie terrestre, cette expérience reste cependant une préfiguration de sa manifestation ultime.

La discussion sur le retour de Jésus (quand ? comment ? où ?) peut paraître à certains de peu d'intérêt pour la foi et la vie du chrétien, comme de l'Eglise, dans le temps présent. Sans souscrire aux spéculations et aux calculs auxquels elle a donné lieu, j'estime que la pensée du retour de Jésus, qui est très présente dans le Nouveau Testament, est constitutive de la prédication et de la prière de l'Eglise. L'Eglise, en tant que communauté des disciples de Jésus, vit de sa promesse « Je reviendrai », qui la porte et la nourrit durant tout son cheminement terrestre et lui permet d'assumer son départ et son absence et qui, en même temps, la conduit au-delà de sa condition terrestre et de l'absence de Jésus vers les demeures préparées pour elle dans la maison de son Père. Jésus a associé l'annonce de son départ (un euphémisme pour dire sa mort) à la promesse de son retour ; au travers de cette promesse, sa mort pouvait prendre un sens pour les disciples que l'annonce de Jésus avait littéralement anéanti. « La croix -écrit encore J. Zumstein- ne signifie pas la fin du chemin sur lequel le Christ précède son disciple, mais revêt un sens positif et productif. La mort du Christ est interprétée comme un départ ouvrant un nouveau chemin qui, cette fois-ci, n'est plus exposé aux aléas du monde.»

C'est à la lumière de la promesse de Jésus aux versets 2 et 3 qu'il faut lire et comprendre les versets qui suivent, en particulier l'énoncé du verset 6. Répondant à Thomas qui exprime son ignorance concernant le chemin que va prendre Jésus, celui-ci déclare : « Je suis le chemin et

la vie et la vérité... »). Le terme principal dans cet énoncé, qui donne un sens aux deux autres, est le terme « chemin ». D'après X. Léon-Dufour, « La proclamation porte essentiellement sur le « chemin ». » Les mots « vie » et « vérité » sont certes également importants. Dans l'évangile selon Jean ils sont surtout employés en lien avec Dieu et le témoignage que lui rend Jésus (Jean 18, 37). Ici, c'est en lien avec le chemin qui conduit vers le Père qu'ils sont appliqués à Jésus. Les deux énoncés « Jésus est le chemin vers le Père » et « Jésus est la vérité et la vie » sont équivalents et c'est par une sorte de télescopage qu'ils sont réunis en un seul. X. Léon-Dufour propose de rendre la parole de Jésus de la manière suivante : « Thomas, si tu crois que je suis la vérité et la vie, tu es assuré de trouver en moi le chemin qui conduit au Père, là où je m'en vais, là où je suis. »

La clause restrictive qui suit, « Personne ne va au Père si ce n'est par moi », doit être comprise dans le contexte du conflit qui oppose Jésus et ses disciples (et la communauté chrétienne à laquelle appartient l'évangéliste) à la synagogue, celle-ci enseignant que le chemin qui mène à Dieu passe par Moïse et par la Loi. Ce conflit traverse tout l'Évangile selon Jean et trouve son paroxysme au chapitre 8. Il est annoncé dès le prologue : « Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. » (Jean 1, 17) Il faut être prudent quant à la généralisation d'une telle affirmation exclusiviste.

Nous ne sommes pas arrivés au terme de notre passage, je préfère cependant m'arrêter ici et vous laisser avec le thème, la « métaphore vive » du chemin, si profondément rendue dans ces quelques versets de Jean. Merci pour votre patience d'avoir cheminé jusque-là.

Chant et prière (Alléluia 31/10)

- |   |  |
|---|--|
| 1. Oh ! viens, Seigneur, ne tarde pas,<br>Viens dissiper l'obscurité<br>Où nous devons toujours marcher,<br>Remplis nos yeux de ton éclat.            | 2. Brillant soleil, très pur matin,<br>Nous aimerions te contempler,<br>Nous réjouir de ta beauté,<br>Oh ! lève-toi sur nos chemins.         |
| 3. Nous n'abordons jamais au port,<br>Tous nos pas sombrent dans le soir.<br>Rends-nous la joie, rends nous l'espoir,<br>Délivre-nous de notre mort ! | 4. Parais enfin et nous vivrons,<br>Nous n'aurons plus aucune peur,<br>En joie tu changeras nos pleurs,<br>Et pour toujours nous chanterons. |

Texte : Frère Pierre-Etienne, 1974 ; mélodie : Cologne, 1638